

Chronique de la Libération de Pertuis

15-20 août 1944

Jean-Jacques DIAS - Maître es Histoire



Chronique de la Libération de Pertuis

15-20 août 1944

Jean-Jacques DIAS - Maître es Histoire

1. Pertuis pendant la guerre

En **juin 1940**, alors que la France est envahie par les armées nazies, Pertuis fait partie de la **zone « non-occupée »**. Traumatisée par la brutale défaite des armées françaises, la ville reçoit et abrite des réfugiés du Nord et de Lorraine, qui ont fui devant les troupes hitlériennes. Cet exode a pris fin avec la nouvelle de l'armistice annoncé par le chef du gouvernement, le vieux maréchal Pétain, dans un discours diffusé à la radio le 17 juin. Les Allemands qui avaient atteint Valence, sont remontés au nord de Lyon pour respecter la « ligne de démarcation » qui coupe le pays en deux.



Tickets de rationnement –Photo expo Pertuis 2005

Les restrictions, concernant les matières premières et l'alimentation, mises en place dès le début du conflit en septembre 1939 (*Des cartes et des tickets de rationnement sont délivrés par la Mairie à partir de mars 1940*), maintiennent un climat de guerre, même si la population provençale, sous le nouveau régime de « l'État Français » du Maréchal n'a pas à supporter la présence physique des troupes d'occupation. Cependant, la République n'existe plus et le conseil municipal élu en mai 1935 est remplacé par une délégation spéciale, dont les membres sont nommés par le Préfet. La figure de Marianne est remplacée sur les timbres-poste par le profil du Maréchal Pétain. Dès le 3 octobre 1940, le statut des juifs exclut de la vie publique de nombreux citoyens français.

La population des réfugiés constitue une main d'œuvre appréciée qui compense l'absence des hommes toujours mobilisés ou prisonniers. Deux millions de soldats vaincus restent prisonniers en Allemagne, même si certains, comme Gaston Gilly, retrouvent leur famille après des évasions plus ou moins rocambolesques.



L'armistice empêche la France de poursuivre la formation de ses jeunes par un service militaire obligatoire, mais l'organisation des

Chantiers de Jeunesse permet au gouvernement de Vichy de détourner cette interdiction et d'entretenir l'esprit combatif des futurs soldats pour une éventuelle revanche. L'un des six groupements de la région Provence, le N° 17, fonctionne à Mirabeau, aux Quatre Tours, près du défilé de la Durance. Un camp existe à Lourmarin.

La préoccupation essentielle de tous reste pour de longues années la question du ravitaillement, même dans une bourgade rurale comme Pertuis. Les bouchers doivent fermer boutique les mercredi, jeudi et vendredi. Les boulangers sont tenus de mettre de la farine de fève dans la farine panifiable. On entre peu à peu dans le temps du pain noir, dont on pèsera le morceau pour chacun. La population va réellement avoir faim alors que le « marché noir » fait la fortune de certains.



Le **4 janvier 1942**, les exigences de l'occupant conduisent à l'ouverture en Avignon d'un centre de rassemblement des ouvriers français recrutés pour aller travailler en Allemagne. La propagande s'intensifie, le gouvernement de Vichy inventant même le système de « **la Relève** » : les ouvriers volontaires doivent permettre le retour de prisonniers. Les premiers volontaires partent en train d'Avignon le **13 juillet 1942**.

Les **13 et 14 juillet 1942**, des manifestations - alors interdites - ont lieu à Pertuis, Lourmarin, la Tour d'Aigues... Un « **Front Patriotique de la Jeunesse** » diffuse des tracts, appelle à pavoiser aux couleurs nationales et invite à un rassemblement à 18h30 devant la Mairie. *Les tracts originaux sont exposés au Musée de la Résistance de Fontaine de Vaucluse (1^{er} étage) et y sont bien identifiés comme provenant de Pertuis.* Le rapport du Préfet (Doc. 64, Arch. Dép., CDDP, *La Résistance en Vaucluse*) mentionne le rassemblement d'une quarantaine de femmes dispersé sans incident par la police sur la place de la Mairie. Ces manifestations sont souvent organisées par les membres du Parti Communiste interdit, qui luttent autant contre le régime collaborationniste de Vichy que contre l'occupant nazi. Leur action, commencée le 23 mai 1942, jour de la fête des mères - inventée par Vichy - vise à empêcher les jeunes de partir travailler en Allemagne.

De nombreux communistes étaient alors obligés par les autorités de séjourner à Pertuis en résidence surveillée comme des malfrats (*L'assignation à résidence était une pratique autrefois répandue et concernait d'abord des membres du milieu marseillais, trafiquants ou proxénètes. Pertuis, au nord de la Durance semblait alors fort éloignée de la cité cosmopolite*). C'est le cas de Josette Billoux, dont le mari, François Billoux, député communiste de Marseille, a été arrêté en octobre 1939 et est alors interné en Algérie (*Le Parti Communiste Français avait été interdit dès septembre 1939, en raison du Pacte germano-soviétique. Les communistes étaient considérés comme des agents de l'Allemagne. Situation dérangeante pour les militants anti-fascistes et intolérable pour les vrais patriotes. L'ambiguïté fut levée par Hitler qui déclencha l'attaque de l'URSS en juin 1941. Dès lors un front commun pouvait unir patriotes et anti-fascistes*). Des réunions ont lieu chez Henri CREVAT pour organiser un **Front National de la Résistance** ouvert aux non-communistes.

2. 1942-1943 : Pertuis sous l'occupation.

C'est en réponse au débarquement des Alliés en Afrique Française du Nord que Hitler décide l'invasion de la zone non-occupée le **11 novembre 1942**. Dès le 12 au soir, les troupes motorisées traversent Avignon. Ce n'est pourtant que le 7 décembre que le couvre-feu est imposé : un arrêté préfectoral interdit toute circulation entre 23 h et 5 h du matin. Les Italiens, alliés des Nazis, occupent un temps l'est du Vaucluse, mais trop débonnaires, ils sont assez vite remplacés par des troupes allemandes.



Un Service du Travail Obligatoire (S.T.O.), concernant les jeunes hommes de 20 ans, a été instauré entre-temps, car « la Relève » ne fournit pas assez de travailleurs aux Nazis. Mais les jeunes français refusent de partir, deviennent « réfractaires au S.T.O. » et se regroupent dans les régions montagneuses et boisées du Luberon, dans les « maquis ».

Le 4 mars 1943 est créée « la Milice » de Vaucluse, force de police et de répression du gouvernement de Vichy qui va aider les Allemands à traquer les juifs, les francs-maçons et les communistes, ennemis du régime. Les châteaux de Mirabeau et de la Simone abritent des unités de la Marine qui ne semblent pas avoir pris part aux événements de manière active.

Le **5 avril 1943**, premières arrestations par la police nazie, la « Gestapo ».

C'est à Cabrières d'Aigues que se crée le premier maquis de la région. Tout un réseau d'entraide se met en place à partir de Pertuis pour ravitailler les jeunes maquisards en vivres, vêtements et couvertures, avant même de leur fournir des armes. Ce maquis est attaqué par l'armée italienne en avril. Ne pouvant se défendre faute d'armes les jeunes réfractaires s'enfuient (un seul blessé et un prisonnier) et reconstituent leurs abris clandestins vers Peypin d'Aigues.

Le 1^{er} juin, opération de police contre le nouveau maquis de Grambois, qui est dirigé par le Cdt RIVIÈRE. Les Allemands considèrent les maquisards comme des terroristes et les traitent comme tels. Aussi les jeunes sont heureux d'être prévenus de l'attaque organisée par la Gestapo, mais menée avec le concours des Gardes Mobiles de Vichy. Pas de blessés, ni de prisonniers.

Les réfractaires du S.T.O. sont encadrés par les membres des réseaux clandestins de résistance. Deux réseaux s'organisent parallèlement dans la région : celui des FTP (Francs-Tireurs Partisans) d'obédience communiste, et l'Armée Secrète(A.S.) gaulliste, liée à Londres. Ces groupes dirigés par Gaston GILLY (Tonton) et Maurice COUSIN (Bibendum) manquent de tout. L'A .S. peut contacter Londres et réclame des armes et du matériel de sabotage.



Les premiers parachutages ont lieu le 15 septembre à la Motte d'Aigues (*Choisi comme zone de parachutage par les services secrets britanniques, le Pays d'Aigues reçoit jusqu'à la Libération 29 parachutages et 21 agents chargés de missions diverses*). Les Allemands réagissent : à Pertuis, une douzaine d'hommes sont arrêtés. Roger AMBARD, secrétaire de Mairie, Marius POMEL, cafetier, et Aquilino BANA, journalier agricole, sont déportés à Linz et Buchenwald.

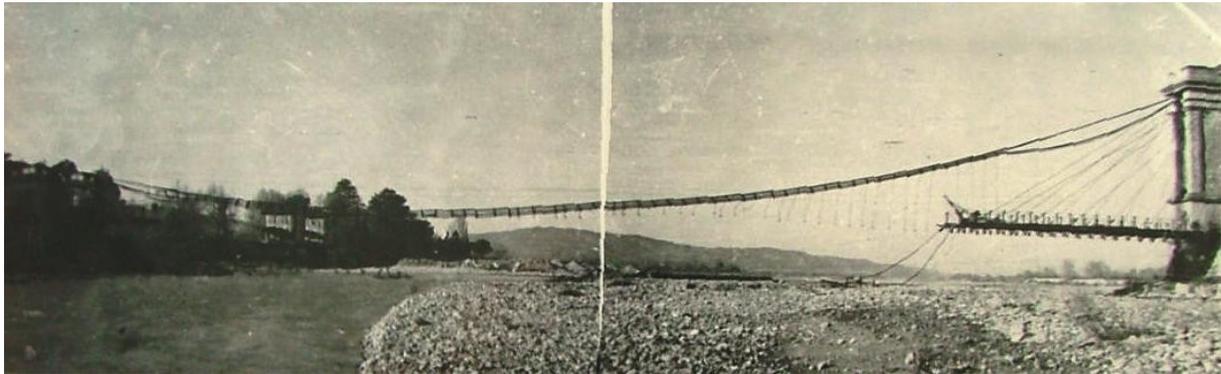
Succédant aux Italiens débonnaires, les Allemands tiennent garnison à partir de la mi-septembre dans l'école de garçons de Pertuis (*L'école des filles correspond à peu près à l'école Georges Brassens actuelle, alors que l'école des garçons et le Cours Supérieur occupaient les bâtiments de l'école de musique et de l'école Albert Camus actuelle*). La classe doit alors se faire dans l'école de filles. On alterne, les garçons le matin, les filles l'après-midi.

Bien qu'il y ait des mouvements de troupes fréquents, il y a à peu près 500 soldats allemands à Pertuis (300 entre Cucuron et Cadenet, 250 à Lourmarin). Les hôtels sont réquisitionnés (Hôtel Bajolle, Hôtel du Cours, Hôtel de Provence...) ainsi que quelques maisons bourgeoises et le local Jeanne d'Arc. La Kommandantur, qui délivre les « ausweiss » indispensables à tout déplacement, sera installée rue des Contrats (rue Henry Silvy) en septembre-octobre 1943, puis à l'Hôtel de Provence, place Jean Jaurès, de novembre 1943 à février 1944. Comme toute ville de garnison, Pertuis a ses maisons de tolérance, que l'autorité militaire contrôle sanitaire. L'emblème nazi flotte sur le clocher et chaque matin, les musiciens de la Wehrmacht descendent le cours de la République et les marches militaires retentissent dans la plaine jusqu'au pont de Durance. C'est un rappel quotidien de l'occupation pour tous les Pertuisiens.



3. Le pont de Pertuis saboté par les terroristes !

Tel aurait pu être le titre principal du 14 août 1944 si « Le Pertuisien » avait alors existé.



Depuis le débarquement de Normandie, le 6 juin 1944, les actions des résistants, ceux que la presse de collaboration appelle des « terroristes », se sont intensifiées. Il s'agissait de désorganiser le système de transports du territoire français et de ralentir l'acheminement des renforts allemands pendant les opérations. Un débarquement est aussi attendu sur les côtes de Provence et les attaques aériennes des alliés sur les routes, les ponts et les gares et les nœuds de communications sont de plus en plus fréquentes.

Les ponts de la Durance, celui de Mirabeau comme ceux de Pertuis (2 ponts : le viaduc ferroviaire et le pont suspendu de la route d'Aix) sont particulièrement difficiles à atteindre pour les aviateurs américains. C'est donc aux résistants que revient la mission de détruire ces ponts.

Le pont de Pertuis a déjà été l'objet d'une tentative de dynamitage des câbles le 31 juillet 1944, mais cela n'a pas suffi pour le rendre vraiment impraticable. Le soir du 13 août, le tablier va enfin être rompu comme l'évoque dans son récit le Commandant RIVIERE (Témoignage de M. BIANCHERI, alias Cdt Rivière, déposé aux Archives de Pertuis) :

« Les Américains avaient essayé à plusieurs reprises de bombarder le pont de Pertuis et n'avaient pas réussi. Je reçus l'ordre de l'état-major FTP de faire sauter ce pont avec le groupe de Pertuis, commandé par Gaston GILLY.

Bourelly, Roch, SIMON, DAUMAS, ALLERT furent volontaires et nous partîmes le soir de la Tour d'Aigues vers les 20h, avec environ 20Kg de plastic. Ce sabotage s'accomplit avec un groupe de Pertuisiens commandés par ZAPPELINI, comprenant, Louis ROUX, Armand CHARREL et d'autres.

Vers les 21h30, le pont sauta et nous entendîmes la déflagration alors que nous étions sur le chemin du retour. »

La route d'Aix est bien coupée, alors que le pont suspendu a conservé ses câbles. Il sera ainsi encore l'objet d'attaques aériennes.

4. 15 août 1944, une fête votive plutôt explosive

Ce Mardi 15 Août est comme un Dimanche. Traditionnellement, la fête de l'Assomption de la Vierge Marie est à Pertuis la grande fête votive, où l'on tire des boîtes et des feux d'artifice. Mais en ce temps de guerre l'esprit n'est pas vraiment à la fête.

Le matin il y a eu la grand'messe à Saint-Nicolas, mais pas de procession, et la foire traditionnelle n'a plus lieu en ces temps de restriction.

C'est tout de même un jour chômé et chacun le passe en famille. Plutôt que de rester en ville, où l'on ne sait ce qui peut se passer en cas d'alerte, on préfère prendre du bon temps au cabanon. Depuis plusieurs semaines, on s'est un peu habitué à entendre le son lancinant de la sirène installée en haut du donjon, à chaque début et fin d'alerte. Si certains se terrent dans les abris creusés Parc Granier, beaucoup préfèrent s'égailler dans la campagne, quitte à camper au cabanon.

On ne s'habitue cependant pas au bruit des avions qui survolent de plus en plus la région. Mais ces bruits sourds qui emplissent parfois la nuit nourrissent de plus en plus un fol espoir qui est né de l'annonce du débarquement en Normandie le 6 juin 1944. On se laisse aller à moins de prudence et sur les postes de TSF, quand il ya du courant, on est de plus en plus nombreux à écouter la radio anglaise, ou la radio suisse.

Ce 15 août 1944 donc, une famille de Pertuis a décidé d'aller pique-niquer au bord de la Durance, tout près du pont qui depuis la veille est impraticable à la circulation. Ils ont même pu s'installer à l'ombre d'un arbre au bord de la route. Personne ne les en a empêchés. Les Allemands semblent avoir disparu. Ils se sont montrés très nerveux ces derniers jours et ils ne cantonnent plus à Pertuis. Des convois traversent la ville. Les sentinelles ont déserté leurs postes. Sans doute regroupent-ils leurs forces ailleurs.



Après un bon repas, rien de tel qu'une bonne sieste... Mais soudain, avant même que l'alerte ait retenti, des avions piquent sur le pont avec un bruit infernal. Tout le monde se précipite en bas du talus et essaie de se faire tout petit dans le fossé. Plusieurs explosions effroyables secouent le ciel et la terre autour de la famille apeurée. Les avions partis, ils se relèvent et découvrent avec stupéfaction qu'une bombe est tombée juste là où ils s'étaient installés pour manger. L'arbre a disparu. A sa place, un superbe entonnoir...

Un rapport circonstancié du 14^{ème} Groupe de la 48^{ème} escadrille de chasse US donne l'heure de l'attaque du pont de Pertuis : 15h15. Trois Lightning P38 ont largué 3 bombes de 1000 livres (455Kg). Aucune n'a touché l'objectif. Seule la route surélevée menant au pont fut détruite.

En fait, depuis le matin, le débarquement de Provence a commencé et les attaques aériennes dans l'arrière pays contribuent à ralentir l'arrivée des renforts allemands. L'assaut naval et aérien a lieu entre Cannes et Toulon. Au total, plus de 94 000 soldats et 11 000 véhicules sont débarqués dès le premier jour. Au final, ce sont près de 250 000 hommes, français et américains qui seront engagés dans l'opération *Anvil* ou *Dragoon* sous le commandement du général américain Alexander Patch.

Les forces américaines constituent le fer de lance des troupes d'assaut avec trois divisions engagées à Cavalaire, Saint-Tropez et Saint-Raphaël. Elles occupent le centre du front tandis que les forces françaises du général De Lattre occupent les deux flancs.

Ce n'est que dans cet après-midi du 15 août que la nouvelle de ce débarquement parvient à Pertuis. Un **comité administratif du Comité Français de Libération Nationale** a pris place en mairie, en coordination avec l'état-major des F.F.I. du Vaucluse. Le buste de Marianne remplace dans le bureau du Maire le portrait du Maréchal Pétain. Les trois couleurs remplacent la croix gammée aux façades des immeubles abandonnés par les Nazis. Pertuis serait libre, mais les Allemands ne risquent-ils pas de revenir en force ? Le débarquement va-t-il réussir ?

La journée se termine dans la fièvre et l'inquiétude.

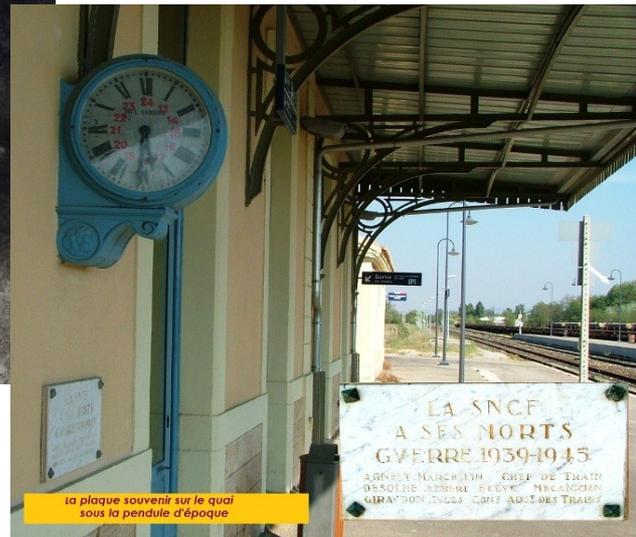


D'après le témoignage de sa fille, Gisèle Boyer, c'est son père Noël JOUVE qui est monté en haut du clocher pour y mettre le drapeau tricolore, symbole de la libération de la ville.

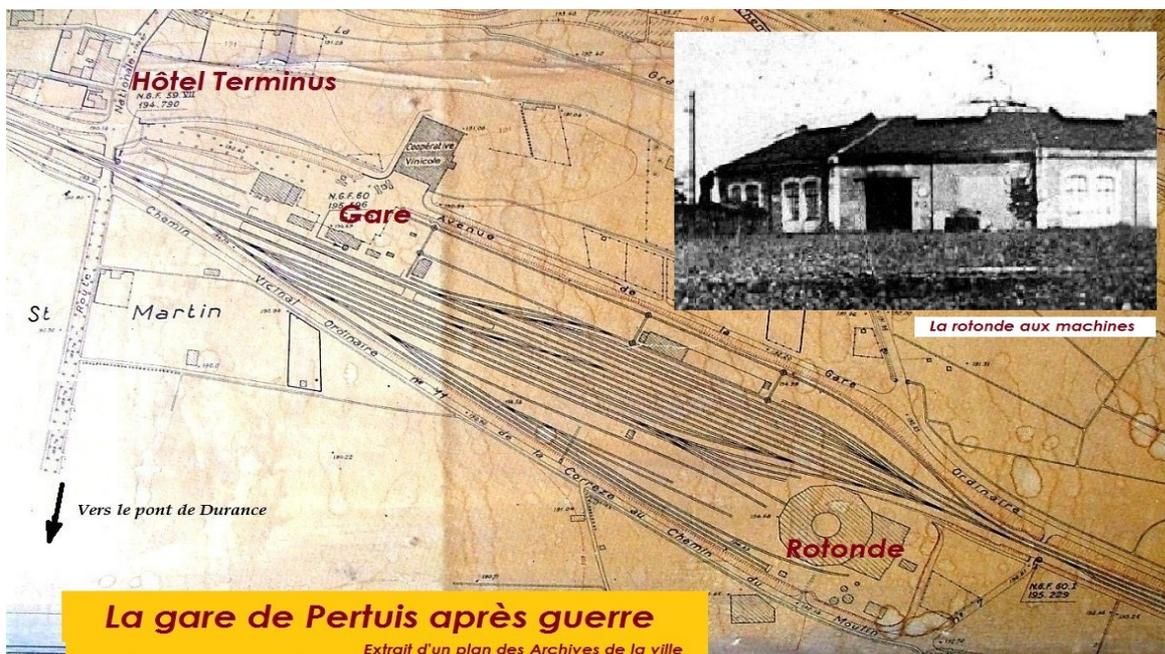
5. Pertuis bombardée : 4 morts



(16 août 1944)



Dans leur mission de harcèlement des éventuels renforts allemands, les alliés pilonnent Pertuis : le viaduc du chemin de fer, mais aussi la gare et son dépôt dont la rotonde des machines constitue un bel objectif pour les aviateurs.



Trois cheminots résistants sont alors victimes de ces bombardements. **Marcellin AGNELLY, Chef de Train**, 52 ans, et **Jules GIRAUDON, Contrôleur**, 49ans, sont atteints par des éclats près du viaduc du ruisseau de l'Ebrette. **Albert DESOLMES, Mécanicien**, 45 ans, est atteint près du transformateur du chemin St Roch. Gravement blessés, ils sont secourus par des camarades qui les ramènent à leur domicile en ville. Deux d'entre eux meurent le jour même et Marcellin AGNELLY ne succombera que le 20 août.

Avec l'annonce du débarquement, les Alliés ont donné des ordres par radio aux unités de la Résistance : ne plus circuler sur les routes. En effet, l'aviation prend pour cible tous les véhicules, pensant avoir affaire à des Allemands. Mais la consigne est loin d'être connue de tous ou même respectée. C'est ainsi que le FTP **Maxime PARLANGE** et son camarade Louis ROUX sont mitraillés route de Villelaure. Tous deux électriciens, ils étaient chargés d'aller réparer des lignes téléphoniques coupées par les bombardements. Pris pour cible en plein travail, ils se réfugièrent sous leur voiture qui prit feu. Tous deux sont gravement brûlés. Maxime PARLANGE, 35 ans, meurt le jour même.



L'image du mitraillage est extraite d'un petit film où l'on peut aussi reconnaître, vers la fin, le pont de Mirabeau, que les aviateurs alliés ont tenté de détruire à plusieurs reprises dans ces jours là. Cette vidéo visionnée sur YOUTUBE sur les P 47 en action pendant la guerre est visible sur le site consacré aux défenses allemandes de la côte méditerranéenne.

<http://sudwall.superforum.fr/provence-ouest-f4/pont-mirabeau-t1928.htm?highlight=attaque+pont+mirabeau>



Le titre est **P 47 strafing ground target** et la partie où apparaît le pont va de 2'01 à 2'05.

http://www.youtube.com/watch?v=w3qd1K_2owk



Sur cette photo, le pont suspendu édifié en 1935 à côté des piles du premier pont de 1831 était bien l'objectif des aviateurs américains qui essayaient de le détruire depuis la mi-juillet. Finalement, après le 15 août, une bombe traversa le tablier, bloquant la circulation des véhicules.

Sauf à Toulon et Marseille, la 19^{ème} Armée de la Wehrmacht n'offre guère de résistance à l'avancée des troupes alliées. **A Pertuis, les résistants F.F.I. et F.T.P. reçoivent l'ordre d'empêcher les troupes qui retraitent depuis Aix de traverser la Durance.**

Les combats s'intensifient à partir du 17 août.

6. Pertuis échappe à la tourmente

Le débarquement des alliés sur les côtes de Provence aurait dû être synchronisé avec celui de Normandie, le 6 juin 1944.

C'est la ténacité des troupes allemandes qui a fait retarder le débarquement. Les troupes françaises du Corps Expéditionnaire, aux ordres du général Juin sont parvenues à s'ouvrir la route de Rome par la victoire du Garigliano au mois de mai. C'est d'ailleurs lors de la prise de Rome, le 6 juin 1944, qu'est tué Henry Silvy à la tête de son peloton du 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins.



http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/922.html

Mais la préparation aérienne confiée à la XV^{ème} US Army Air Force à partir de ses bases de Tunisie, de Corse et du sud de l'Italie a commencé bien avant.

Entre le 29 avril, où Toulon a subi un premier raid qui fit 580 victimes, et le 10 août, les forces aériennes alliées auront effectué 6.000 sorties et lâché 12.500 tonnes de bombes sur le sud de la France. Quatorze gares de triage ont été bombardées du 25 au 29 mai : en Avignon, la veille de la Pentecôte, c'est 2.500 bombes de 100 à 500Kg qui sont tombées en moins d'une demi-heure. L'objectif était le dépôt des locomotives avec ses rotondes, mais c'est tout le quartier qui est touché, faisant près de 400 morts et détruisant près de 600 maisons.



A l'écart de la vallée du Rhône, principal axe de communication, **Pertuis n'a donc pas connu ces bombardements massifs** qui ont touché Carnoules, Givors, Lyon, Saint-Etienne, Grenoble, Chambéry et Toulon. Le 27 mai à Marseille, on dénombrait 1.752 tués et 2.761 blessés dans la population civile et 1.022 immeubles détruits.

Pertuis ne devait pas présenter de caractère stratégique, mais avec les suites du débarquement, il n'est pas exclu que les troupes allemandes s'accrochent à la Durance et au Luberon pour résister à l'avancée des troupes alliées.



Photo prise à Pertuis (devant la gare ?) CHARERE, GINOUX, BILLEL, PIGNOLY, JEANNETON, et Noël JOUVE. (Exposition 2005 chapelle de la Charité).

FFI et FTP sont constitués en groupes et se montrent armés dans Pertuis, brassard tricolore au bras gauche. Du 10 au 24 août, les archives restent muettes sur ce qui a pu se passer en ville. Seule une lettre envoyée au percepteur de Pertuis nous prouve qu'une délégation municipale de 4 résistants a pris depuis le 15 août la direction des affaires civiles et militaires ressortant de la commune de Pertuis : Alphonse COUSIN, Alphonse RAMUS, Gustave GAUDRAN et Joseph ZAPPELLINI.

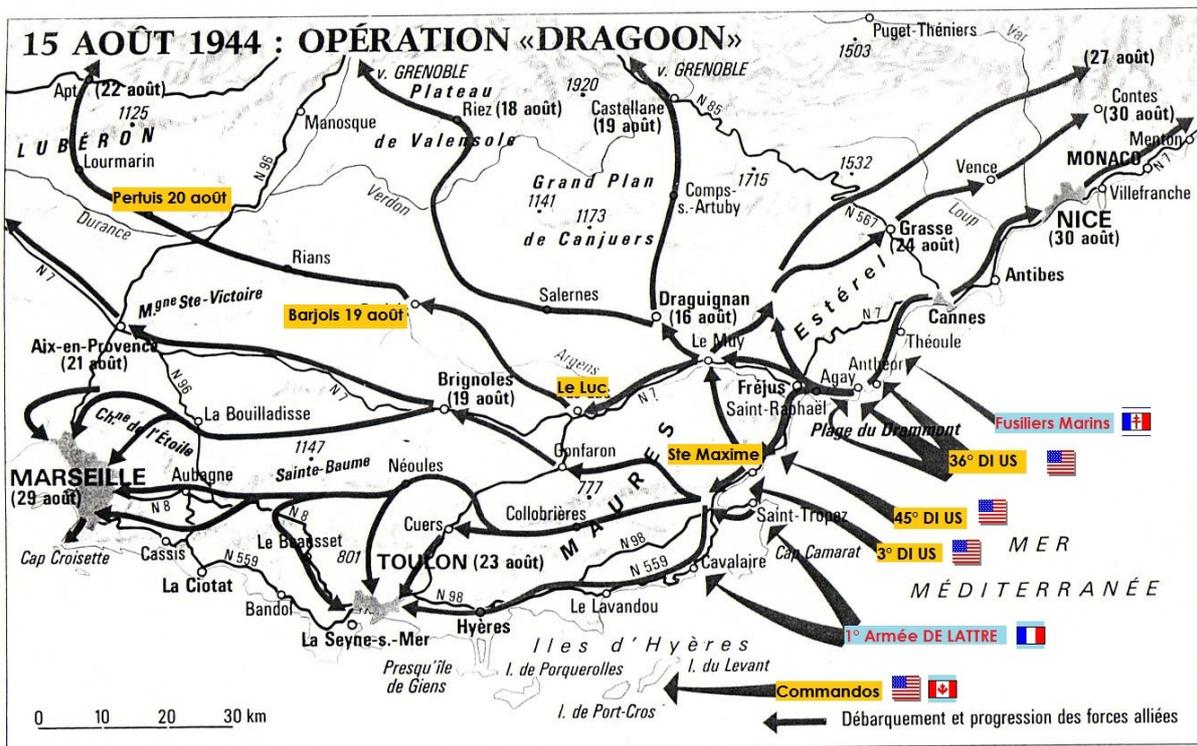
Depuis le 15 août, Pertuis est cependant déserte, car par crainte des bombardements, la population vit dans la colline. Marcel GILLY se retrouve seul à la mairie sans planton, et décide de descendre à la poste, située alors face à la fontaine verte, où il pourra être en rapport avec tout le monde. On signale que des petits groupes de 2-3, 4-5 allemands quittent leur corps et passent la Durance à gué. Gilbert GAY a envoyé sur les lieux 6 hommes sur les 11 de son groupe. Des renforts sont demandés à la Tour d'Aigues... il s'agit d'établir **un front de défense sur la rive nord de la Durance, entre le viaduc du chemin de fer et le pont suspendu.**

Quatre FTP de Peypin d'Aigues, appelés en renfort sont alors pris le 17 août, sous le feu de l'aviation alliée, au lieu-dit le Castellas, sur la route de St Martin.



Brassard de Noël JOUVE. Ces brassards fournis par le Gouvernement provisoire du général de Gaulle à Alger avaient été parachutés avec les armes (Mitraillettes Sten, grenades Gammon, etc.)

Pendant ce temps le débarquement a réussi, mais les allemands offrent une vive résistance autour de Toulon. Draguignan a été libérée dès le 16 août et les américains progressent dans le Haut Var. Leur objectif est la vallée de la Durance que leurs premiers éléments vont atteindre le 19 août. Rien n'est encore joué pour Pertuis. Un retour en force des allemands est toujours possible. **Les journées du 19 et du 20 août vont être décisives** pour la libération de la ville et la sauvegarde des habitants.



7. En attendant les Américains

Le 19 août, le 157^{ème} régiment de la 45^{ème} Division d'Infanterie américaine avance rapidement vers la Durance. Ils ne se dirigent pas à l'aveuglette. Plusieurs missions interalliées ont été parachutées sur les Monts du Vaucluse pour coordonner l'action de la Résistance lors de l'avancée des troupes alliées. Là, avec l'aide de son adjoint, Max FISCHER, du barreau de Paris, le colonel Philippe BEYNE, un ancien officier du célèbre régiment des Diables Rouges, le 152^{ème} RI de Colmar, a organisé le maquis en différents groupes autour du Ventoux et du plateau de Sault.

C'est d'abord avec le colonel BEYNE qu'a pris contact la première équipe parachutée à la mi-juillet. *(Ces équipes « Jedburgh » opèrent en uniforme avec un officier français. Elles sont parachutées dans des zones prises en charge par le SOE, à plus de soixante kilomètres en arrière des lignes pour agir et disposer de transmissions avec les états-majors ou avec Londres. Le plus souvent, les équipes sont constituées de deux officiers et d'un opérateur radio.)*



Composée de deux Anglais, le capitaine J.E. St CLAIR SMALLWOOD et le sergent F.A. BAILEY, et d'un Français, le capitaine J. FARGO, l'équipe « Citroën » parachutée dans la nuit du 13 au 14 août, se met aux ordres du colonel BEYNE. « Citroën » est affectée aux deux compagnies de Corps Francs que dirige Louis MALARTE et dont la mission est de couvrir la rive droite de la Durance entre Manosque et Pertuis. Leur PC est installé à La Bastide des Jourdans.

Un plan d'ensemble est donc parfaitement orchestré par les alliés et les chefs de la Résistance. La rive nord de la Durance est ainsi tenue par les groupes de Pertuis, entre le pont suspendu et le viaduc SNCF. Du viaduc au pont de Mirabeau, ce sont les fusiliers marins du 5^{ème} dépôt de Toulon, en garnison au château de Mirabeau et armés par la Résistance, qui prennent position. *(Ces militaires, aux ordres du capitaine de frégate REYNAUD étaient consignés là depuis le sabordage de la Flotte à Toulon en novembre 1943).*

Les groupes de Pertuis sont aux ordres de Gaston GILLY avec comme responsables et chefs de groupe de combat, Gilbert GAY, Gabriel LISSARDI, Lucien ANDRE, AUTHIER, André



AUDIBERT, Maurice GENTY, Louis REVEST, George CHAREYRE, Alexandre ROUX, Marius MAUNIER, Goussief WALDIMIR, Albert COMOMBART, Marcel MARIS, Marius MAURILLON, François BORGIALLO, Louis LISSARDI, André MEYNARD, Marcel DORGAL, Louis ROUX, Voltaire LAZARE, Paul SIGNORET, Eugène COLOMB, Jean MARCELLI, ALAMANO, RUNCZYCK, Elie CAVALIER, Mathieu MAZEL, Fernand BAUDUN, sans compter les hommes affectés à l'infirmerie, aux cuisines et aux véhicules...



C'est une petite armée de plus de 200 hommes qui a pris position. Ils disposent de fusils mitrailleurs, de quelques mortiers, mais surtout d'un armement individuel, fusils et mitraillettes Sten. Face à eux, on ne sait combien d'Allemands tentent de passer la Durance. Un millier d'hommes peut-être, avec des blindés et des véhicules ; des accrochages ont lieu avec les Américains. On entend des tirs d'artillerie. **Un sévère engagement détruit 8 engins US dans la ligne droite de la RN 561 entre Peyrolles et Meyrargues.** Les Allemands ont aussi perdu des engins tentent à pied de passer la Durance à gué.

Les FTP n'ont ordre de tirer qu'à coup sur pour que l'effet de surprise soit total. Après de vifs échanges de tirs, ayant eu une soixantaine de tués et de nombreux blessés, les Allemands n'insistent pas. Repoussés par les chars américains, ils n'essaient plus de traverser et retraitent vers Mallemort sur la rive gauche de la rivière. Hitler a d'ailleurs donné ordre à sa 19^{ème} armée de se replier le jour même et les Allemands lâchent pied.

Deux blessés seulement du côté français, Charles MARCELLI, du groupe SIGNORET, qui a reçu deux balles dans le thorax et est opéré à l'hôpital de Pertuis, et un blessé léger, FEHR, un alsacien.

Les Américains ont bien atteint le pont de Mirabeau, mais un grand trou a percé le tablier lors du bombardement et aucun véhicule ne peut passer. On peut toutefois passer à pied et des patrouilles sont envoyés en reconnaissance et prennent contact avec le capitaine SMALLWOOD de l'équipe Citroën. Quelques chars amphibies se risquent à traverser la Durance, mais **le gros des troupes ne pourra passer que lorsque le Génie aura déployé un pont flottant.**



A foot bridge is set up across the Durance river, South of Mirabeau, as soldiers rush to meet a German tank attack.

Dans la soirée, les chefs de la Résistance locale, Gaston GILLY et Maurice COUSIN, accompagnés d'Auguste ROSSI et d'André BAGNOLI, rencontrent chez Marien MONTAGNE deux lieutenants du 157^{ème} régiment d'infanterie US, James R. LONG et Lawrence R. TUCKER. **Les résistants craignent un retour en force des Allemands, par Lauris et Cadenet, et demandent des renforts aux Américains.** Ce n'est cependant que le lendemain après-midi que les deux officiers, ayant rendu compte et assuré leurs arrières accepteront de pousser une reconnaissance vers Pertuis et rassureront ainsi par leur présence les jeunes combattants du maquis.



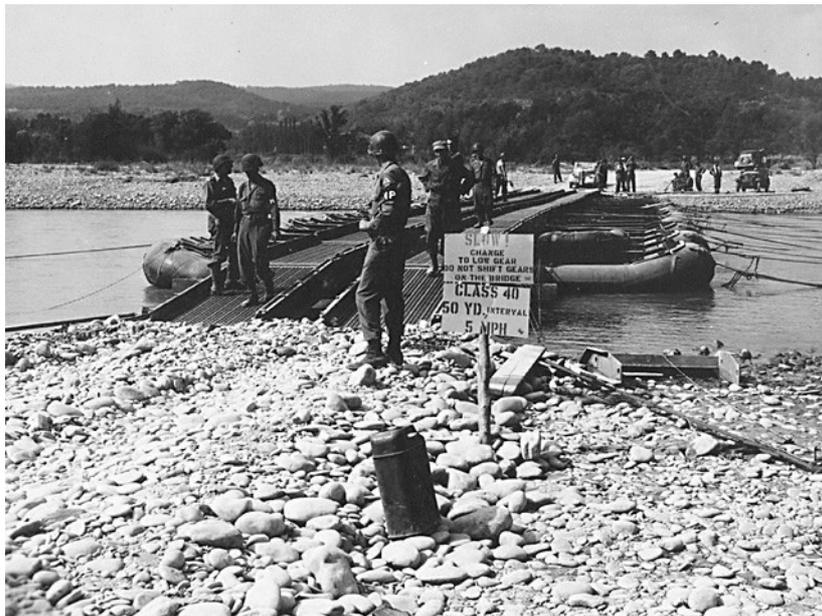
La traversée de la Durance par les premiers éléments blindés américains.



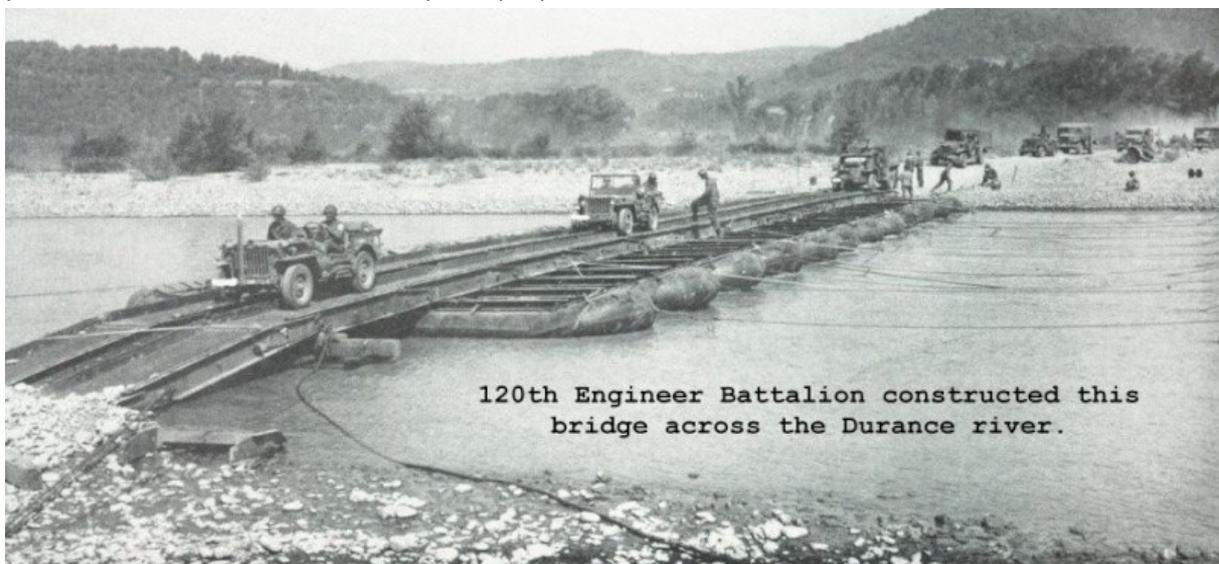
Gaston GILLY – Photo prise après la guerre

8. Pertuis libéré, libéré par lui-même, libéré par son peuple... avec le concours des armées de la Liberté !

Le 20 août est un Dimanche. Les cloches ont sonné le matin pour la messe. Elles vont encore sonner dans la journée pour célébrer la vraie libération de Pertuis. Encore faut-il attendre que les chars américains reçoivent l'ordre de s'aventurer en direction de Pertuis par la route de la Bastidonne.



La journée du 20 août est consacrée à la mise en place d'un pont « Bailey » (Stell Treadway Bridge Bailey : pont métallique reposant sur des bateaux pneumatiques) bien en amont du pont de Mirabeau. Les camions « GMC » ne peuvent en effet traverser ; les eaux de la Durance sont trop hautes. Seuls quelques chars des 101^{ème} et 654^{ème} bataillons parviennent à passer et à prendre position autour de la ferme des Clapiers, propriété de M. MONTAGNE.



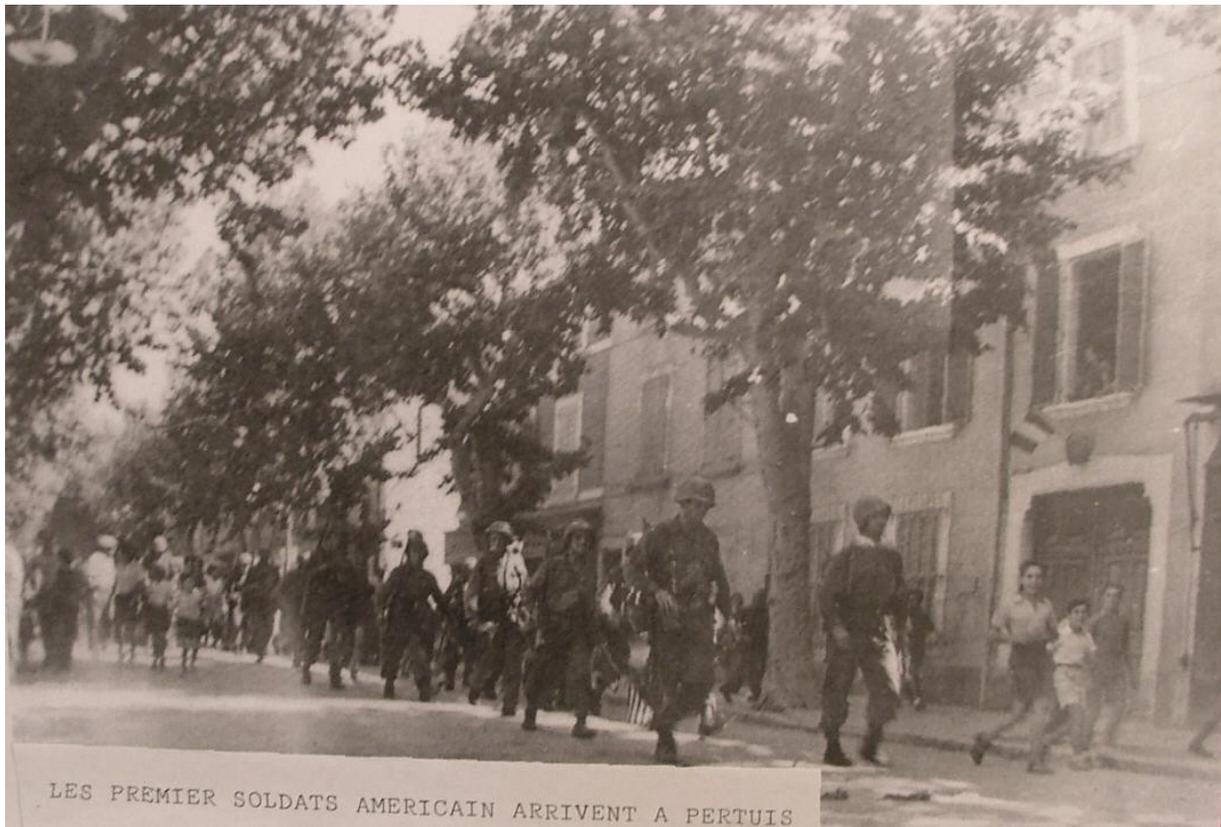
Dès le lendemain, jeeps, GMC et ambulances vont déferler, **comme on peut le voir sur le film du sergent FRYE, dont « Le Pertuisien » nous offre la primeur en ce jour anniversaire.** Les bulldozers nivellent même le terrain pour que puissent atterrir et décoller de petits avions de reconnaissance. C'est toute la logistique de la victoire qui se déploie aux yeux éblouis des habitants de Mirabeau.



Marien MONTAGNE se souvient d'être grimpé sur un tank « Sherman » pour guider les premiers américains vers le village de Mirabeau. Il a fallu passer par la voie ferrée car le pont routier avait été saboté près de la gare.

De Mirabeau, 3 chars américains vont prudemment s'avancer vers La Bastidonne et finalement descendre sur Pertuis, où ils vont arriver vers 16h, s'arrêtant au Bar de la Poste (Le Clodo) là où les FTP assurent une permanence, à deux pas du central téléphonique des PTT.





Pertuis est déserte. Il n'y a vraiment plus d'Allemands dans la ville qui est bien contrôlée par la Résistance. Très vite la joie éclate et on s'empresse pour fêter les libérateurs.

Mais le capitaine SMALLWOOD et un officier américain poussent une reconnaissance jusqu'à Cadenet et se heurtent à **une colonne de sept chars « Tigre » venant d'Ansois**. SMALLWOOD raconte que les chars **« dévalent la rue nous forçant à une retraite précipitée. »** En faction à la poste de Pertuis, Gilbert GAY reçoit un coup de téléphone qui lui annonce que la colonne de chars se dirige vers Pertuis. Il saute aussitôt sur une moto et seul décide de se placer en embuscade sur la route.



Son action audacieuse s'est déroulée sous les yeux de SMALLWOOD et de l'officier américain : **« Un de ces chars est mis hors de combat par un des FTP qui, arrivant par derrière, réussit à introduire une grenade dans la fente de visée du char. »** Gilbert a pensé à se déchausser pour ne pas faire de bruit en grimpant sur le char - Il s'est d'ailleurs brûlé au pot d'échappement – puis il a déroulé le fil d'amorçage de sa grenade « Gammon », le maintenant avec les dents avant de faire tomber sa grenade dans l'ouverture.

« L'explosion dut sans doute tuer tout l'équipage ? Nous poursuivons la colonne se dirigeant sur Pertuis [...] des grenades achèvent le travail et la colonne ennemie fait demi-tour. »

C'est au Mouret, entre Villelaure et Cadenet, que Matteo CANDIDO, Pascal ESPOSITO et Valentin SCHNEIDER lancent leur grenades « Gammon » sur deux chars « Tigre », mais pas avec la même efficacité que Gilbert GAY. Les Allemands déjà bien éprouvés par la perte d'un char n'insistent pas, mitraillent de loin le hameau de la Bastide Neuve et font demi tour. Cependant, Gilbert est retourné à Pertuis sur sa moto.

C'est au Bar de la Poste que SMALLWOOD et les Américains le retrouvent et le félicitent pour son courage : **« Le colonel américain détache la barre de décorations de sa propre vareuse et l'épingle sur place sur la poitrine du jeune et intrépide maquisard. »** Pour cet officier américain, cette action héroïque est emblématique de l'aide apportée par la Résistance à ses propres troupes. La différence est en effet énorme entre la guérilla, audacieuse et rapide, et les unités américaines jouant l'extrême prudence. Pertuis a échappé à un combat frontal entre chars allemands et américains, ce qui se produira 36 heures plus tard à la périphérie d'Apt.

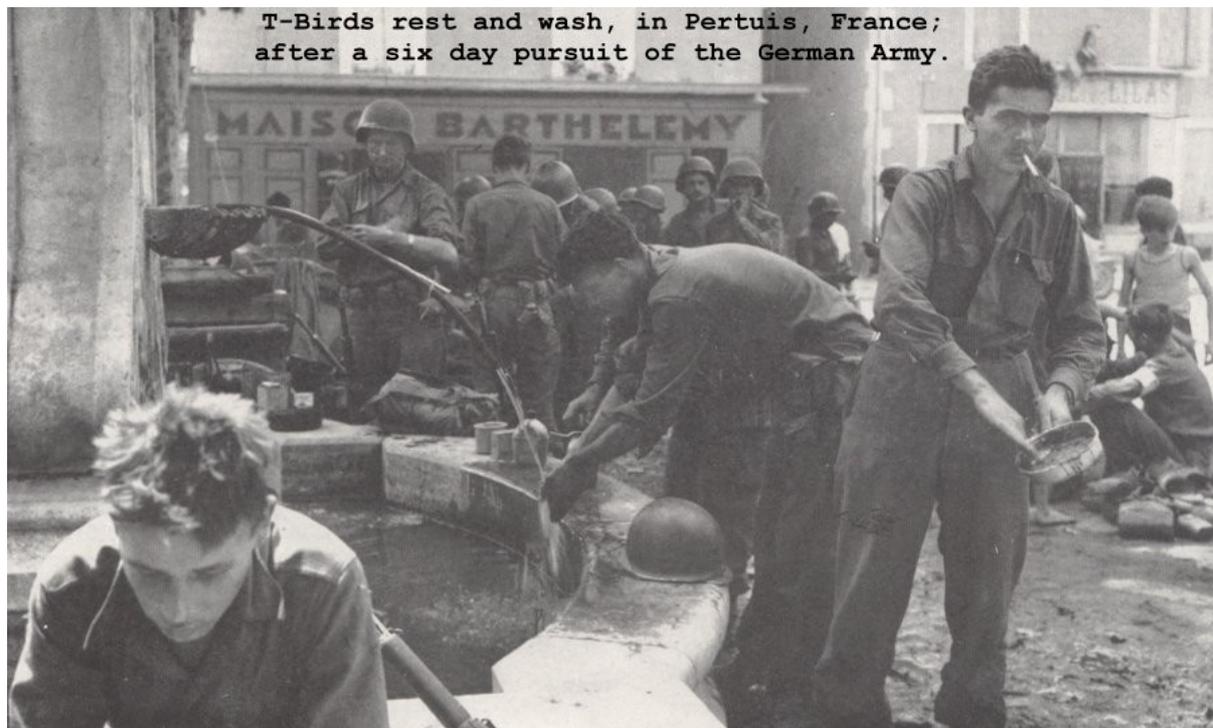


Gilbert en tenue de maquisard félicité sur le front des troupes en Avignon sur la place du Palais des papes.

" Jeune Chef de groupe F.T.P. dans le Maquis depuis 3 mois.
" Le 20 Août 1944 près de VILLELAURE a sans hésiter, sauté sur un
" char allemand. Dégoupillant une grenade avec les dents l'a
" poussée dans le char par le volet du conducteur, causant ainsi la
" mort de tout l'équipage et permettant la capture du char par les
" troupes américaines. A fait l'admiration d'officiers américains
" présents sur les lieux, par sa présence d'esprit son sang-froid,
" son courage dans l'exécution de ce coup de main ".

Citation à l'ordre de la Brigade avec attribution de la Croix de Guerre – 25 mai 1945

Le lundi 22 août, dans Pertuis, les tankistes américains font une pause devant le garage de la place Jean-Jaurès et se restaurent autour de la fontaine, entourés de minots en culottes courtes et de Pertuisiens tout à la joie d'être définitivement libérés.



Les Alliés poursuivent leur route vers Apt, Lauris et Coustellet où les combats font rage, accompagnés de Gaston GILLY et des F.T.P. Ils arrivent trop tard à Coustellet où Gaston DELESTIC a été tué le 19 août et où onze maquisards du groupe France-Lorraine ont succombé. Les groupes F.F.I.-F.T.P. de Pertuis et de la Tour d'Aigues poursuivent jusqu'à Cavaillon, Avignon et Orange qu'ils contribuent à libérer. De garde à Ansois, Ludovic CRESTO, 17 ans, se tue accidentellement en manipulant son arme. La formation des jeunes FTP s'était quasiment faite sur le tas et ce malheureux accident hantera longtemps les souvenirs de Gaston GILLY.

L'ordre républicain est officiellement restauré **le jeudi 24 Août** avec l'installation de la municipalité provisoire par le nouveau préfet de Vaucluse, alors qu'Avignon n'est libérée que le lendemain. C'est le Comité de Libération qui contrôle la ville et élit Alphonse COUSIN comme maire, avec Gustave GAUDRAN et Alphonse RAMUZ comme adjoints.

A Marseille, la Libération est solennellement célébrée le 29 août sur le vieux port où défilent les F.F.I. comme les Goumiers et les Tabors devant les généraux DE LATTRE et MONTSABERT. L'amalgame commence entre les milices patriotiques et l'armée régulière, car la libération totale du territoire national va prendre du temps jusqu'à la victoire du 8 mai 1945.

Jean-Jacques DIAS Pertuis, 20 Août 2010

Merci au « Pertuisien » d'avoir déniché les films du sergent FRYE et d'avoir accepté que je présente sur son site le contexte historique de ce document exceptionnel pour la ville de Pertuis. Je ne remercierai jamais assez Gilbert GAY et Marien MONTAGNE de leurs témoignage.

En plus des documents conservés aux Archives de la ville et communiqués par Gisèle SALA et Josiane CAIRE, voici les titres des quelques ouvrages utilisés :

- Service éducatif des Archives départementales de Vaucluse, *La Résistance en Vaucluse, Documents et Témoignages*, CDDP Recueil N° 8, Avignon, 1980.
- Hervé Aliquot, *Le Vaucluse dans la guerre - La vie quotidienne sous l'occupation*, Ed. Horwath, 1987
- Claude Arnoux, *Maquis Ventoux*, Aubanel, Avignon, 1994.
- Raymond Aubrac, *Où la mémoire s'attarde*, Paris, 1996.
- Aimé Autrand, *Le département de Vaucluse de la défaite à la Libération, mai 1940 - 25 août 1944*, Avignon, Aubanel, 1965.
- Francis Brun, *Deux héros de l'ombre – Meyrargues*, Aix-en-provence, 2003.
- Colonel Costes, *La Résistance au Pays d'Apt*, Apt, 1974.
- Paul Gaujac, *La guerre en Provence 1944-1945, une bataille méconnue*, Presses Universitaires de Lyon, 1998. mniulant son arme
- Rapapéou N° 14 « *Occupation et Résistance à Mirabeau* » & N°15 « *La Libération à Mirabeau* », A.M.I.T.I.E., Mirabeau, 2000.
- Arthur Layton Funk, *Les Alliés et la Résistance, un combat côte à côte pour libérer le sud-est de la France*, Edisud, Aix-en-Provence, 2001.
- Olivier Locquegnies, *Vaucluse 44, L'année de la liberté retrouvée, Aspects de la Résistance et de la Libération*, ONAC, Sorgues, 2004.
- Michèle Bitton, *Des Noms pour Mémoire, les victimes de la Seconde Guerre Mondiale à Pertuis (Vaucluse)*, Pertuis 2007
- Michèle Bitton et Jean Priol, *La guerre 1939-1045 et ses inscriptions à Villelaure*, 2010

JJD 20.08.10

Libération de Pertuis : le film

